

E s p a c e d ' a r t c o n t e m p o r a i n C a m i l l e L a m b e r t

S O I Z I C S T O K V I S

C o m m u n a u t é d ' a g g l o m é r a t i o n L e s P o r t e s d e l ' E s s o n n e

Couverture : Espace d'art contemporain Camille Lambert, *Extensions*, peinture murale, 2009
Ci-dessous : *On verra ça demain*, 3 photos en deux parties de 40 x 53,2 cm chaque, 2008



S O I Z I C

S T O K V I S

Texte de Karim Ghaddab

L'un — Des lignes droites, des couleurs vives, des aplats : le vocabulaire est celui de l'abstraction géométrique. Quant au propos, avec ces photographies de paysages urbains, de chantiers et d'autoroutes, ces références graphiques au plan d'urbanisme, on y retrouve la dimension utopique et positiviste héritée du modernisme, tendance Bauhaus, De Stijl et constructivisme russe.

L'autre — De toute évidence, mais cela, chacun peut le voir. Inutile, donc, de le dire.

L'un — Et que voulez-vous dire qui ne se voit pas ? Apprenez qu'une œuvre est toujours une *évidence*, en ce sens qu'elle ne montre rien d'autre — ni plus, ni moins — que ce qu'elle montre.

L'autre — Ce que je vois est ce que je vois ?

L'un — Exactement.

L'autre — Sans doute, mais c'est un Américain qui a dit cela et vous savez comment sont ces gens : description objectiviste et analyse analytique...

L'un — Vous avez mieux à proposer ? Est-ce que vous prônez le retour à l'empathie avec l'œuvre, aux envolées lyriques et autres analogies sentimentales ? On est en droit de penser que la critique contemporaine, au moins depuis Greenberg, a dépassé cette rhétorique exténuée.

L'autre — Allons, vous me connaissez suffisamment pour ne pas me soupçonner de...

L'un — À voir ! Ou bien peut-être êtes-vous un de ces adeptes de la transcendance des œuvres : il y aurait, mystérieusement véhiculés dans les plis épais de la matière, des sens enfouis qu'il reviendrait au regardeur de mettre au jour. Dans ce cas, je crains qu'à force de décryptage et d'interprétation, on puisse faire dire à peu près n'importe quoi à n'importe quelle œuvre. Avant que vous ne m'interrompiez : je sais bien que l'œuvre est ouverte, mais cela n'autorise pas tout et surtout n'importe quoi : malgré cette polysémie constitutive, il y a des limites à l'interprétation.

L'autre — Sans doute, les limites de la crédibilité et de la vraisemblance, exactement comme pour n'importe quelle vision du monde. De ce point de vue, les œuvres d'art ne sont pas retranchées du réel.

L'un — C'est précisément ce que je disais : ce que nous voyons est ce que nous voyons ! Mais revenons à Soizic Stokvis : que voyez-vous d'autre, dans son travail, qu'un héritage de l'abstraction géométrique moderniste ? Puisque, selon vous, ce qui se voit ne mériterait pas d'être écrit...

L'autre — Non, pas ce qui se voit, mais ce qui se montre, ce qui s'exhibe au premier plan et occulte toute profondeur : ce qui est, littéralement, *ob-scène*. Donc, *derrière* ce que vous voyez — et à juste titre — chez Soizic Stokvis, il me semble que le fond de scène est plutôt romantique.

L'un — Romantique !? Vous déraisonnez ! Voulez-vous me dire où se cache l'iconographie romantique dans ce travail ? Où sont les torrents, les gouffres, les tempêtes, les naufrages ? Où est même la nature ? Soizic Stokvis s'intéresse, au contraire, à la ville, aux zones périurbaines, aux chantiers. Ses graphismes essentiellement linéaires proviennent incontestablement des codes urbains, voire du manga, depuis Hokusai jusqu'aux actuelles bandes dessinées japonaises et des auteurs comme Yamada, Tsutsui, Toriyama, etc.

L'autre — Oui, mais je ne crois pas que les choses soient aussi binaires. Ce graphisme de type manga révèle lui-même une fascination pour le mouvement. Quant à la nature, si vous regardez le travail photographique de Soizic Stokvis, vous verrez que partout ressurgissent les herbes folles. Sur les bas-côtés des autoroutes, dans les *no man's land* des chantiers, une végétation discrète mais omniprésente sert de signe visuel et de raccord entre des espaces hétérogènes. Le travail de montage dans les photographies correspond aux lignes de fractures de la végétation dans ce type de paysages.

L'un — Admettons. Mais, formellement, la peinture romantique est caractérisée par une affirmation de la touche, du geste, du mouvement, d'une apparente rapidité d'exécution.

Vous m'opposerez sans doute des exceptions comme Caspar David Friedrich, mais il n'en reste pas moins que la peinture de Soizic Stokvis est bien plus proche de Mondrian, Vantongerloo, Van Doesburg, Moholy-Nagy, Lissitzky, etc.

L'autre — Comme vous le dites vous-même, l'exacerbation de la touche n'est pas une constante dans la peinture romantique. Mais vous avez raison : Soizic Stokvis peint en aplats monochromes, elle utilise volontiers des rubans adhésifs, non seulement pour protéger certaines zones pendant le travail de peinture, mais aussi en guise de peinture. Certaines lignes ne sont pas peintes, elles sont matérialisées par une bande de ruban adhésif coloré. Mais ce qui me semble essentiel, c'est que tout ce dispositif participe d'une rhétorique de la rapidité, ou plutôt d'une « apparente rapidité », comme vous le disiez à propos des romantiques. Car si le travail de Soizic Stokvis reprend en partie des dispositifs (travail directement sur le mur, usage du ruban adhésif, travail de montage des photographies) et un vocabulaire formel (couleurs vives, lignes brisées, motifs éclatés) proches du tag, ses peintures murales sont en réalité beaucoup plus longues et fastidieuses à réaliser que l'image ne le laisse supposer. Ce qui importe, c'est la sensation de mouvement permanent liée à ce vocabulaire et ces dispositifs.

L'un — Vous êtes donc d'accord pour considérer que ce mouvement est lié à l'environnement urbain et, plus généralement, aux mutations accélérées des sociétés contemporaines. Les photographies de Soizic Stokvis montrent des chantiers, des voies de chemin de fer, des ports marchands, des zones industrielles, des camps de caravanes, autant de zones consacrées à la circulation et la transformation. La grande peinture murale réalisée à l'espace d'art Camille Lambert montre une sorte de plan architectural orthogonal qui semble exploser en lignes bleues sur les murs et le plafond. Pour ma part, j'y retrouve le développement tentaculaire des mégalo-pôles, les réseaux informatiques, la mobilité des travailleurs et les migrations de population... Tout cela est bien loin de la contemplation nostalgique des romantiques.

L'autre — Je n'en suis pas si sûr. Ces signes de l'hyper-activité contemporaine que vous notez relèvent de la catégorie du sublime. En cela, ils ne diffèrent guère de la nature paroxystique et des

éléments déchaînés du romantisme. Dans les photographies de chantier, les gigantesques trous des fondations d'immeubles sont semblables au *Gouffre* de Paul Huet, les masses de béton découpées évoquent les sommets rocheux de Friedrich, Ward ou Oehme, les échafaudages peuvent rappeler *Le pont du diable* de Karl Blechen ou les ruines d'Hubert Robert... Je ne crois pas que le travail de Soizic Stokvis soit, de manière univoque, dans la positivité. Il est traversé, me semble-t-il, par le sentiment d'un monde pris de convulsions, et ces convulsions sont conjointement celles de l'accouchement ou de l'agonie. Certes, il témoigne de l'accélération propre à notre contemporanéité, mais c'est une accélération fiévreuse, critique, menaçante.

L'un — Cela me permet de revenir à Mondrian, si vous voulez bien.

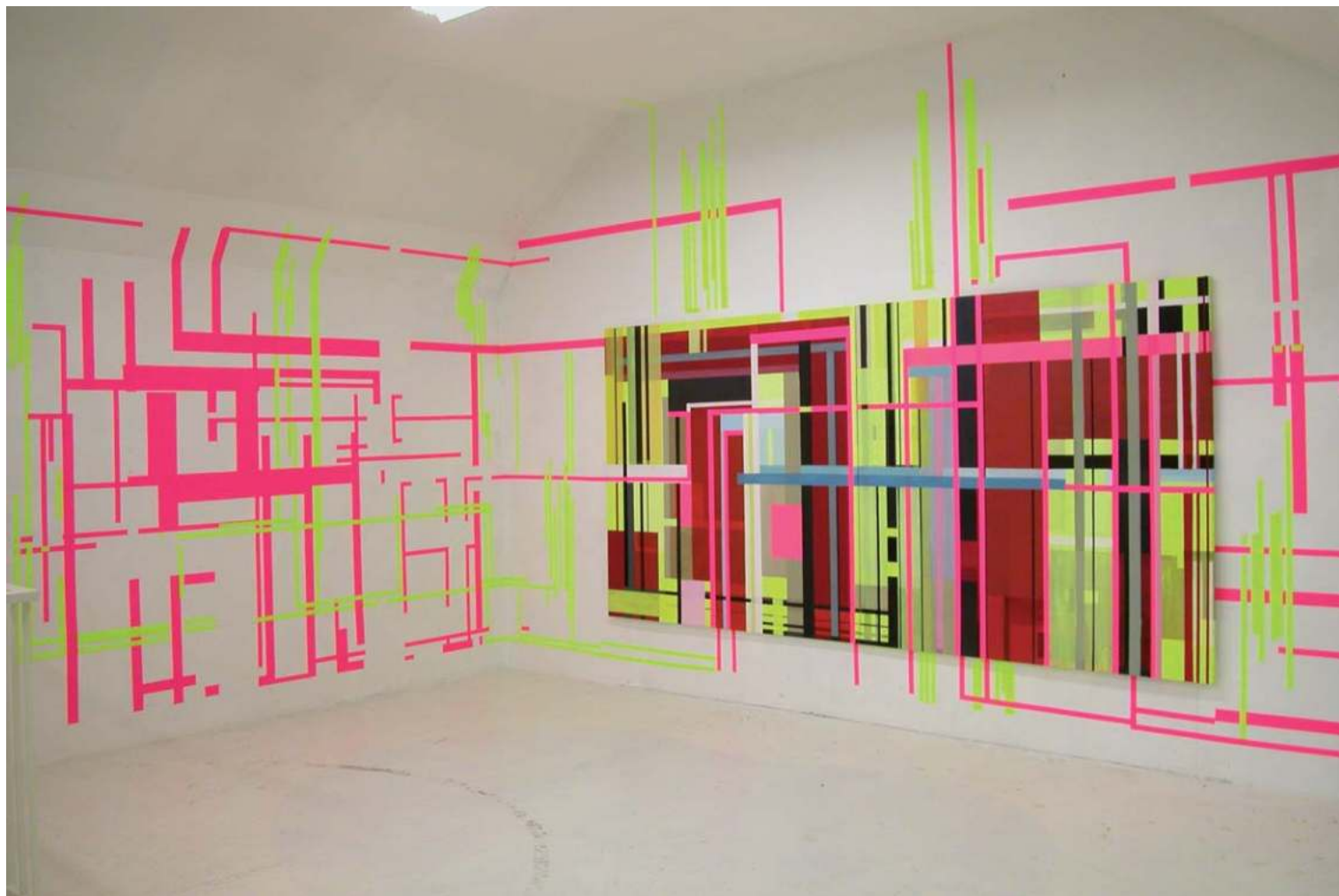
L'autre — Je vous en prie.

L'un — Dans un entretien avec James Johnson Sweeney, en 1943, Mondrian confie : « Je pense que l'élément destructeur est trop négligé en art ». Et dans des notes de 1940, il explique : « Quand la destruction détruit des limitations, cela devient bon pour la culture humaine. Détruire des limitations intérieures ou extérieures est le seul moyen de progresser. C'est une libération. La limitation nous attache, et tout ce qui attache empêche la construction, la croissance ». L'abstraction géométrique et, singulièrement, le Néo-plasticisme et le Bauhaus, ne sont pas dans une apologie naïve de la construction, comme vous semblez le croire. Le romantisme n'a pas le monopole de la négativité, il ne l'a pas.

L'autre — Peut-être parce que le formalisme est toujours un romantisme.

L'un — Vous recommencez ! Tout est dans tout et réciproquement. C'en est trop ! Brisons là.

Karim & Ghaddab, janvier 2009.



Ci-dessus : Galerie Duchamp, Yvetot. *A comme architecture*, installation murale, diptyque, acrylique sur toile, 160 x 320 cm, adhésifs, 300 x 800 cm, 2004

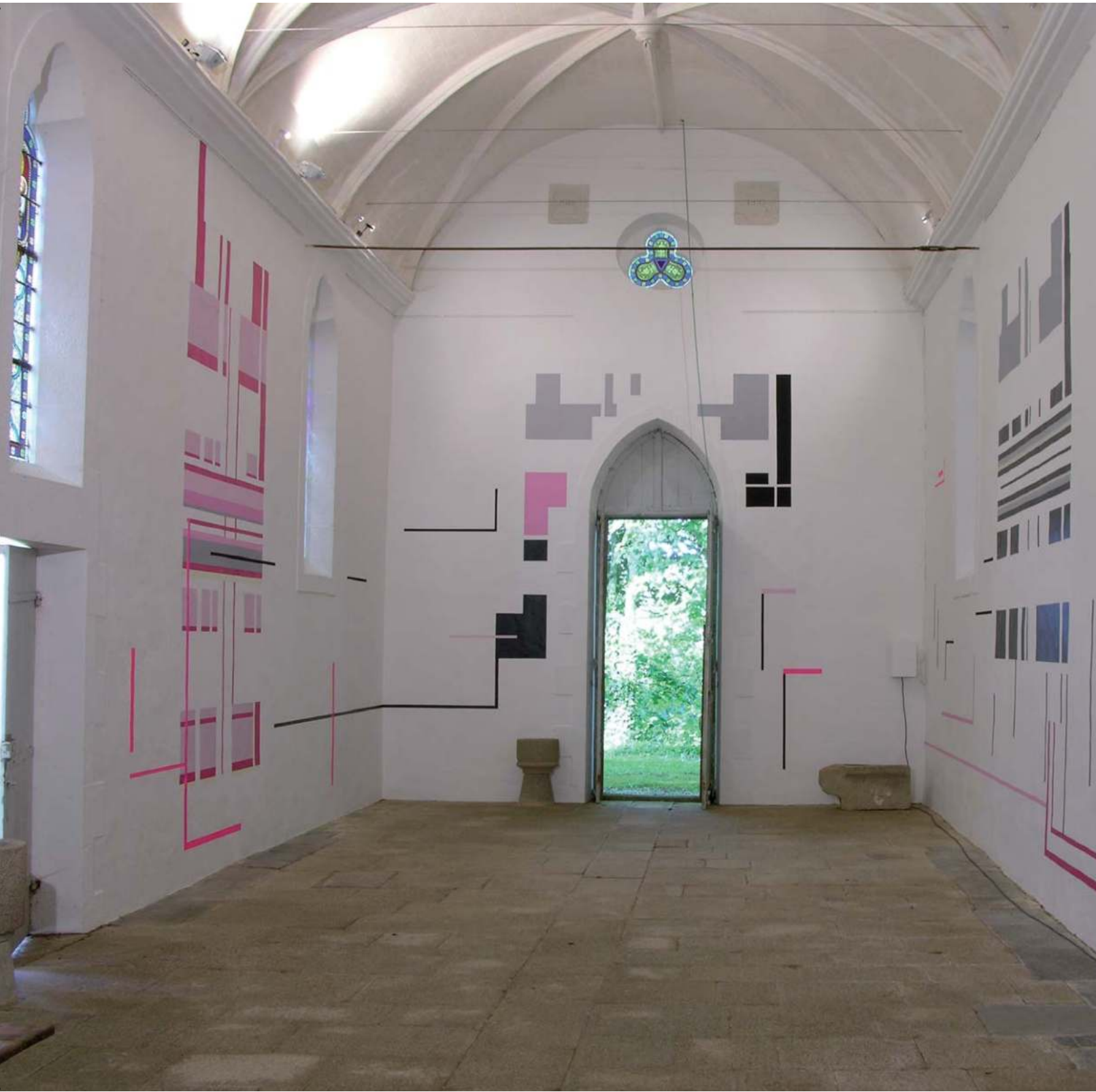
Ci-contre : Centre d'arts plastiques Albert Chanot, résidence d'artiste, Clamart, *extensions*, peinture murale, 450 x 1800 cm, adhésifs, 5 photos 37 x 50 cm chaque, 2003



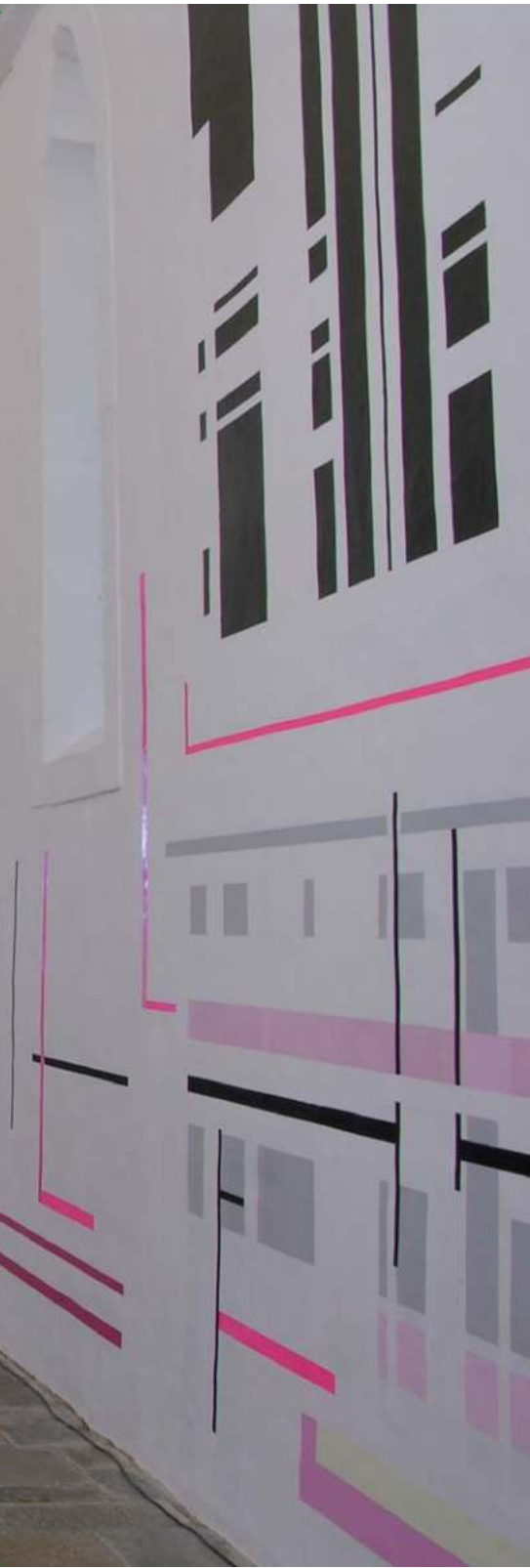


Ci-dessus : Biennale de Villeneuve-la-Garenne, installation murale, acrylique et adhésifs sur toile 250 x 250 cm, adhésifs sur mur, 2 photos 146 x 113 cm chaque, réalisation sur deux niveaux, 300 x 1000 cm et 300 x 1250 cm , 2006

Ci-contre : La Pommerie, Saint Setiers, Corrèze, résidence d'artiste, *Prolongements*, acrylique sur panneaux de polystyrène, 60 x 260 x 5 cm, 2004



Chapelle Saint-Jean, Le Sourn, proche de Pontivy, Morbihan, Festival Art dans les Chapelles, peinture murale avec adhésifs, 500 x 4500 cm, 2005/2008



De gauche à droite

Atelier d'Eric Seydoux, Paris, *Circulations*, édition de 17 sérigraphies sur altuglas, polyptyque de 5 panneaux, 85 x 120 cm maximum chaque, 2006

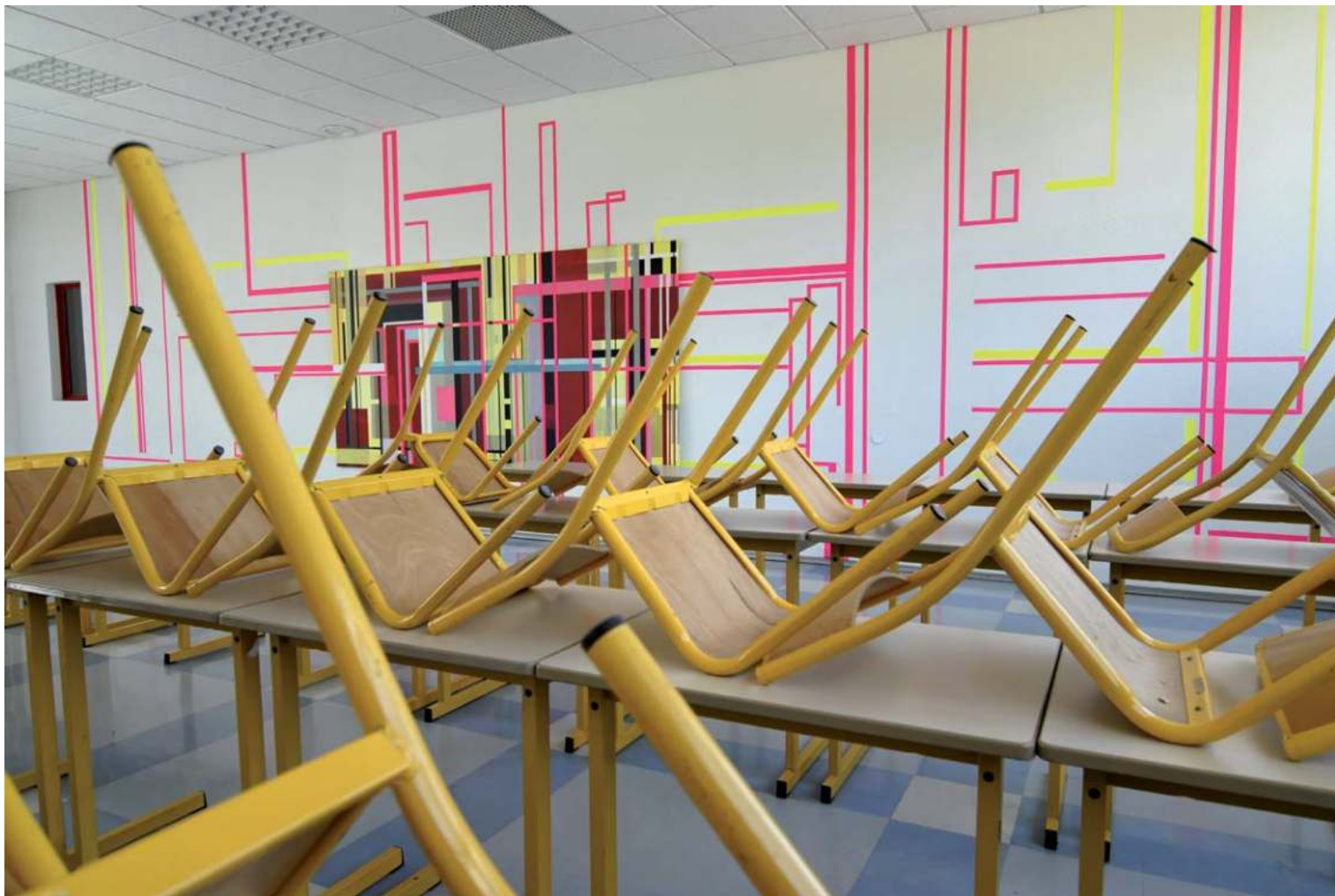
Galerie Villa des Tourelles, Nanterre, *Peinture Il glissement de plans*. Peinture murale, 300 x 650 cm, 2006

Atelier Cantoisel, Joigny, *Chantier Permanent, le poids des choses*. Peinture murale, adhésifs, 340 x 450 cm, vue partielle, 2006

Ci-contre : Galerie Isabelle Gounod, Boulogne-Billancourt, *Ville*. Peinture murale, 380 x 800 cm, 2007

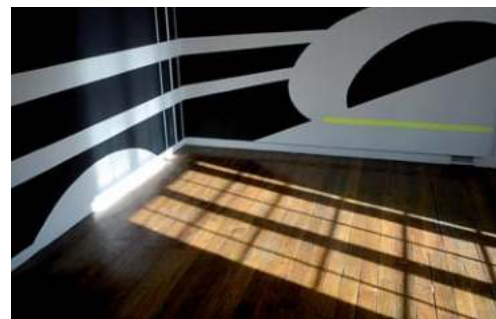






Ci-dessus : Université Technologique de Belfort-Montbéliard, Sévenans, dans le cadre du 19, CRAC Montbéliard, *Orthodoxes-Hétérodoxes : choisir sa ligne*, installation murale, diptyque, acrylique sur toile, 160 x 320 cm, adhésifs, 260 x 1600 cm, 2007

Ci-contre : Le Pavillon, Pantin, *Chantiers*, peinture murale, détail, surface totale de l'œuvre 280 x 1260 cm , 2006





Ci-dessus : Ecole Régionale des Beaux-Arts, Rouen, Galerie Martainville, dans le cadre de *Points de vue-
images du monde, Extraversion*, peinture murale, 800 x 400 x 240 cm, 2007

Ci-contre : Hôtel Sponeck, Montbéliard, dans le cadre du 19, CRAC Montbéliard, *Orthodoxes-Hétérodoxes :
choisir sa ligne*, peinture murale, 400 x 750 cm, 2007



Espace d'art contemporain Camille Lambert, *Extensions*, peinture murale, 900 x 430 x 325 cm, 2009



SOIZIC STOKVIS

Née en 1956 à La Haye, Pays-Bas

Vit et travaille à Paris

Diplômée : Traduction, Sciences Po, Relations Internationales et Beaux-Arts, Paris

Expositions personnelles (sélection)

- 2008

Art dans les Chapelles , 4è année, maintien de la peinture murale, Chapelle Saint-Jean, Le Sourn, Pontivy, Bretagne
- 2007

Extraversion dans le cadre de l'exposition *Points de vue - Images du monde*, Galerie Martainville, Ecole Régionale des Beaux-Arts, Rouen, peinture murale
Peinture murale, peintures sur toile, photos et vidéo, Galerie Isabelle Gounod, Boulogne-Billancourt
Art dans les Chapelles, 3è année, peinture murale ajoutée dans le cœur, Chapelle Saint-Jean, Le Sourn, Pontivy, Bretagne
- 2006

Circulations, édition de 17 sérigraphies en pièces uniques sur altuglas, par Eric Seydoux
Chantiers, le Pavillon, Pantin : peinture murale, vidéo et photos
Art dans les Chapelles
- 2005

Art dans les Chapelles , peinture murale et édition d'une sérigraphie, réalisée par Eric Seydoux, Chapelle Saint-Jean, le Sourn, Pontivy, Bretagne
- 2004

Peinture sur modules en polystyrène, résidence d'artiste, exposition, La Pommerie, Saint Setiers, Corrèze
- 2003

Peinture murale et photos , résidence d'artiste, exposition, Centre d'arts plastiques, Albert Chanot, Clamart

Vidéo

- 2006

Circulez, il n'y a rien à voir, durée 5'

1% artistique

- 2009

Projet de mural à réaliser dans le cadre du futur conservatoire de Guéret
Projet retenu, non réalisé, dans le cadre de l'extension du Conservatoire de Limoges

Expositions collectives (sélection)

- 2008

Eric Seydoux et ses artistes, exposition *la sérigraphie comme médium de création* à Art Curial, Paris
Présentation de livres d'artistes à la librairie française, Zadig, Berlin
- 2007

Eric Seydoux avec Christian Aubert, œuvres uniques imprimées en sérigraphies, Paris
Orthodoxes-Hétérodoxes : choisir sa ligne, dans le cadre du CRAC, Montbéliard, à l'hôtel Sponeck, Montbéliard: peinture murale
Université Technologique de Belfort-Montbéliard, site Sévenans : peinture sur toile, adhésifs sur toile et mur
Bibliothèque de l'Université : photos
Art Paris, Eric Seydoux
- 2006

Show Off, sérigraphies chez Eric Seydoux, Paris
Estampa : sérigraphies chez Eric Seydoux, Madrid
Chantier permanent, le poids des choses , Atelier Cantoisel : peinture murale et meuble-objet, Joigny
Biennale de Villeneuve-la-Garenne, installation peinture sur toile et extensions aux scotchs et photos
Glissement de plans, peinture murale, Galerie Villa des Tourelles, Nanterre
Quand la peinture déborde, peinture sur toile, extensions aux scotchs, Galerie Pitch, Paris
- 2005

FIAC, Sérigraphies, Eric Seydoux
L'Original multiple, Bibliothèque Nationale de France, site Richelieu, Paris
- 2003

A comme Architecture, Galerie Duchamp, Yvetot

Editions sérigraphiques

- 2006

Edition de 17 sérigraphies en pièces uniques par Eric Seydoux
- 2005

Sérigraphies éditées par Eric Seydoux, FIAC
- 2005

Sérigraphie chez Eric Seydoux pour Art dans les Chapelles
- 2001

Bandonéon n°77 chez Del Arco

Ci-contre : superposition de 2 photos, 160 x 108 cm et 109 x 77,9 cm, 2008

Ce catalogue est édité par la Communauté d'agglomération
Les Portes de l'Essonne à l'occasion de l'exposition de SOIZIC STOKVIS
du 10 janvier au 13 février 2009 à l'Espace d'art contemporain
Camille Lambert.

Commissariat : François POURTAUD

Texte : Karim GHADDAB

Crédits photographiques : Patrick CHAPUIS, Laurent ARDHUIN, Soizic STOKVIS et
François TALAIRACH

Conception graphique : Leïla Z

Remerciements :

François Pourtaud, Bernard Point, Michèle Debat, Karim Ghaddab, Catherine Lobstein,
Laurent Arduin, Morgane Prigent, Leïla Ziadi, Laurent Tallec, Daniel Kleiman, Alice
Pereira et Samuel Gelas.

Les personnes qui m'ont encouragée à réaliser des oeuvres in situ ou adaptées au lieu :
François Barré, Philippe Cyrulnik, Dominique Debeir, Olivier Delavallade, Jérôme Felin,
Isabelle Gounod, Thierry Heynen, François Lasgi, Sandrine Moreau, Hervé Rabot,
Philippe Richard, Bruno Rousselot, Eric Seydoux, Jany et Michel Thibault, Danièle
Bulot-Wallers et mes pensées vont à la mémoire de Huub Nollen.

Cette exposition bénéficie du soutien du Conseil général de l'Essonne.



Espace d'art contemporain Camille Lambert
35 avenue de la Terrasse
91260 Juvisy-sur-Orge
Tél : 01 69 21 32 89

Horaires d'ouverture des expositions :
Du mardi au samedi de 14h à 18h et sur rendez-vous
eart.lambert@cc-porteessonne.fr
www.cc-porteessonne.fr

